FONDÉE EN 1891

LE NUMÉRO 20 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "REVEIL DU NORD"

Mardi 2 Juin 1925

LE NUMÉRO 20 CENTIMES

Bureaux : 20, Grande Place. ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

OPINIONS ECONOMIQUES

Les Budgets communaux

Au moment où s'ouvre la session budgétaire des communes, nous croyons devoir attirer l'attention des Pouvoirs Publics sur la situation lamentable des finances communales des petites localités des Régions ravagées, qui se heurtent à des difficultés considérables pour arriver à établir leurs budgets.

Aujourd'hui ce sont des difficultés sans nombre que rencontre le chef de famille raisonnable et soucieux d'équilibrer soigneusement ses dépenses avec les ressources dont il dispose, problème souvent difficile, dont la solution réclame des qualités d'ordre et de prévoyance et la prévoyance devient impossible dans les années que nous traversons. Ce qui est vrai pour la famille l'est aussi pour la commune, base de l'administration française.

Le rôle de la municipalité est plus délicat encore, puisqu'elle porte la responsabilité de gérer, non plus ses propres affaires mais les intérêts de ceux qui lui ont fait confiance. Ces intérêts sont multiples et l'une des difficultés les plus grandes consiste à savoir les servir en les considérant au point de vue le plus général, sans trop sacrifier pour cela les cas les plus particuliers. D'un budget bien conçu, bien établi et simplement appliqué dépend la prospérité de la commune et de la prospérité de toutes les communes dépend celle du pays entier. C'est une parcelle de la richesse nationale qu'il s'agit, en somme, d'utiliser au mieux. La tâche est ardue, et c'est pourtant dans son seul accomplissement qu'une municipalité peut trouver sa récompense, car les administrés sont plus enclins à la critique qu'à la gratitude, ce qui est dans la nature humaine.

Si le travail est difficile, il ne faut pas s'en prendre seulement à l'impossibilité totale de satisfaire tout le monde et ses concitoyens, mais bien encore à l'obligation de se conformer étroitement aux principes et aux règlements de la comptabilité publique. Ce n'est pas qu'ils soient compliqués à l'extrême, mais encore faut-il les connaître, les comprendre et les appliquer. Dans un besoin d'unité légitime et d'ailleurs nécessaire, l'Etat contraint les communes à suivre une route sévèrement tracée et n'admet pas qu'elles s'en écartent sous aucun prétexte.

La complexité des budgets communaux grandit encore avec la législation : le travail considérable affecté par le Parlement a sa répercussion immédiate dans les bureaux des mairies. La législation nouvelle est nombreuse dans le fond, touffue dans la forme. L'personne, d'ailleurs, n'a le droit de s'en plaindre, puisqu'elle est humaine et qu'elle s'est appliquée autant que possible à venir en aide à des catégories extrêmement intéressantes : familles nombreuses, vieillards, pupilles de la Nation, mutilés, etc. Il faut faire face hardiment à cette innovation bienfaisante, la guider avec soin, et la récolte n'en sera que meilleure.

D'autres difficultés de notre époque de transition apparaissent avec l'instabilité des prix et, par conséquent, des dépenses de toutes natures. Jadis, on se basait sur l'ancien budget pour établir le nouveau, on se contentait d'inscrire comme produits probables de l'exercice futur, les résultats effectifs du dernier exercice connu. Cette façon de procéder est aujourd'hui souvent décevante. Il faut, chaque année, examiner en détail la consistance de chacun des crédits et tâcher de les étayer sur de solides fondations, car il ne peut s'agir d'aléas dans un budget communal et les dix pour cent consacrés aux imprévus par tout commerçant raisonnable ne sauraient être admis par les autorités de contrôle.

Voilà quelques difficultés auxquelles se heurtent presque toutes les communes de France. Mais il en est bien d'autres pour les communes des régions dévastées ; pour celles-ci, la valeur du centime communal est réduite au tiers ou même au quart de la valeur d'avant-guerre et leurs charges ont augmenté dans des proportions vraiment effarantes. Si les revenus ordinaires des quelques biens communaux, les centimes additionnels, les quelques droits et taxes, les concessions des terrains dans les cimetières ne produisent pas assez, que faire ? Imposer ? Emprunter ? Les deux moyens sont possibles dans les communes n'ayant pas souffert de la guerre, où la matière imposable ne fait pas défaut, et encore faut-il là les employer avec tact et donner au budget un aspect gracieux, si l'on peut dire, car il ne convient ni de demander tout à l'impôt ni de demander tout à l'emprunt. Mais ils sont impossibles pour les communes dévastées où, comme nous l'avons dit plus haut, la valeur du centime communal est réduite considérablement et où la matière imposable manque, par suite de la destruction des immeubles bâtis. Pour ces communes, la seule solution consistait à ce que l'Etat tienne les promesses qu'il avait faites en 1922, c'est-à-dire les subventionner pour la différence du revenu effectif des centimes additionnels et le revenu prévu en se basant sur la valeur du centime 1914. L'Etat n'ayant pas tenu cet engagement et les charges des communes s'accroissant chaque jour, par des dépenses nouvelles et imposées par le Gouvernement, tels que les lois d'assistance aux étrangers, il s'ensuit que les quelques économies communales sont aujourd'hui disparues, que ces localités ne peuvent plus faire face à leurs dépenses sans voter des impositions exorbitantes et bien faites pour jeter la déconsidération sur les municipalités qui n'en sont, pourtant, aucunement responsables. Il y a là une situation sur laquelle les parlementaires des Régions Libérées doivent attirer tout particulièrement l'attention des membres du Gouvernement : il y va de l'avenir et même de l'existence de nos communes.

CRESSON Fleury.

L'oncle d'Amérique d'un employé de Bruges

Bruxelles, 1er juin. — Un employé de Bruges, M. Antwerpen vient de recueillir l'héritage d'un oncle d'Amérique s'élevant à la coquette somme de plus de 60 millions de francs.

EN DEUXIÈME PAGE. — Nos Présidents à Strasbourg.

EN CINQUIÈME PAGE. — Le « Réveil Mutualiste. »

LA GUERRE AU MAROC

Plusieurs agressions rifaines ont échoué, mais on signale d'importants rassemblements ennemis :::

LA PROTECTION DE NOS TROUPES PAR LES AVIONS

Paris, 1er. — Voici le communiqué officiel du Maroc :

« Fez, 1er. — Le maréchal Lyautey a quitté Fez, se rendant à Taza.

Voici le bulletin des opérations : A l'ouest les dissidents et les Djebalas, qui ont tenté un coup de main sur Sebt-Fès-Rihana, ont été refoulés vers le nord. Des rassemblements ennemis sont signalés dans cette région. La sécurité de cette partie du front est assurée. Des menaces d'attaque persistent de la part des Beni Nestm, appuyés par un contingent de Glezaoud. Une attaque de l'ennemi sur les Beni Derkaoi a échoué.

De nouveaux renseignements confirment que les Béni Zeroul souffrent beaucoup de l'occupation rifaine. Leur ravitaillement s'opère par le nord et est de plus en plus insuffisant. Des renforts rifains auraient glissé dans le massif de Bidane. Notre poste a été sérieusement attaqué dans la nuit du 30 au 31 mai à coups de fusil et de mitrailleuses. L'agression a échoué.

Au centre, les opérations de dégagement et de nettoiement se sont poursuivies sans incident, pendant la journée du 31 mai dans la région de Bab Nizab et de Koudia Sechraia. On signale des rassemblements dissidents et de Rifains assez importants au nord de la montagne de Senadja. Il y aurait en particulier une harka de 2.500 fusils dans la région de Moulay Ain Djenans.

A l'est, la situation est calme ».

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

LE PLONGEON DE LA MORT

Avant de l'exécuter, Willy Wolff vendit « sa tête »

Nantes, 1er. — Ainsi que l'on sait, le plongeur polonais Willy Wolff s'est tué dimanche après-midi, en plongeant du haut du pont transbordeur de Nantes, soit d'une hauteur de 52 mètres.

Willy Wolff, le 31 mars, avait exécuté un plongeon semblable à Rouen.

Il voulut aussitôt recommencer à Nantes, le maire de la ville lui avait refusé l'autorisation. Il l'avait seulement autorisé à faire des exercices de trapèze et diverses démonstrations acrobatiques.

LE POLONAIS WILLY WOLFF

dit « Trompe la Mort » qui s'est tué dimanche à Nantes, en plongeant dans la Loire, du haut du pont transbordeur

Mais le téméraire plongeur avait laissé entendre qu'il plongerait malgré tout en simulant une chute de trapèze.

Après quelques tours, Willy Wolff, qui venait de vendre sa photo au public en disant : « Achetez ma tête, je vais mourir », se suspendit au trapèze fixé en haut du transbordeur, enflamma une ceinture d'étoupe, qu'il avait nouée autour de ses reins et se lança dans le vide, environné de flammes.

On le vit tournoyer plusieurs fois sur lui-même, comme s'il avait perdu tout équilibre.

Jazz-band... funèbre

Sa chute dans le fleuve souleva une gerbe d'eau. Quelques secondes passèrent. On vit apparaître un instant le Polonais, mais il disparut aussitôt. Un marin américain plongea courageusement d'un ponton : il était trop tard.

Malgré les recherches, le corps de Willy Wolff n'a pas encore été retrouvé.

Détail tragique : sur la passerelle du pont, un jazz-band se faisait entendre et c'était Willy Wolff, très pâle, qui avant de se jeter à l'eau, avait demandé qu'on lui jouât « un dernier air ».

Le malheureux n'avait pas trente ans.

NOUVELLES ÉMEUTES SANGLANTES A SHANGHAI

Londres, 1er. — On mande de Sanghaï à l'Agence Reuter :

Les émeutes xénophobes ont repris ce matin. Les étudiants se sont réunis dans la rue principale où la foule s'était massée. Au moment où les étudiants se disposaient à attaquer la police, celle-ci dirigea sur eux le jet de tuyaux de pompes à incendie. Les assaillants arrachèrent les pavés et les lancèrent sur la police : celle-ci a alors ouvert le feu et cinq personnes ont été grièvement blessées. Le Conseil municipal a proclamé l'état de situation exceptionnelle.

LE CRIME DE LA COUR DU LION D'OR

Trouvera-t-on la clef de la troublante énigme ?

Après dix jours de recherches actives, laborieuses, le mystère de la Cour du Lion d'Or n'est pas toujours éclairci. Aujourd'hui comme hier, et comme les jours précédents, les mêmes questions se posent :

Où Bocquet a-t-il pu passer les 50 minutes d'intervalle, relevées entre sa présence à la gare et sa mort dans l'impasse tragique ?

Qui a-t-il pu rencontrer en chemin et où s'est-il arrêté ?

Malgré le congé de 30 jours, que l'on accorde toujours aux magistrats admis à faire valoir leurs droits à la retraite, M. PERNY, chef de la Sûreté Lilloise nous a manifesté hier, sa ferme intention de rester en fonctions jusqu'à ce que les recherches engagées sur les pistes signalées, aient été poussées à fond, et pleinement exécutées.

Conformément à ce désir, les recherches, en dépit des fêtes, ont été poussées et continuées hier avec une inlassable activité.

Toujours l'étranger suspect !

Au sujet de l'étranger suspect, dont nous avons parlé à plusieurs reprises, on a pu arriver à établir, qu'en dépit des déclarations de sa femme, il rentrait très tard dans la nuit, avait des habitudes très irrégulières et laissait plutôt sa famille dans le besoin, bien que gagnant largement sa vie !

Le soir du crime, comme les autres jours, il serait rentré assez tard, malgré ses affirmations contraires.

Les recherches continuent dans le but d'établir le rapprochement qu'on pourrait faire entre ces faits et ceux du crime.

Et le wattman ?

D'autre part, le cas du wattman n'a toujours pas été éclairci. Celui-ci prétend toujours être rentré à 10 h. 40 et avoir vu le cadavre à cette heure.

Les témoins, de leur côté, affirment qu'il n'est venu dans l'impasse que vers 11 h. 15.

Il faut absolument que ce point, soit, comme les autres, tiré au clair.

Si le wattman a vu quelque chose, la moindre chose, **il faut qu'il parle...** Le moindre indice pourrait, dans les circonstances actuelles, présenter une importance capitale !

Durant toute la journée d'hier, plus encore que la veille, c'est **par milliers** que les curieux ont défilé dans l'impasse tragique, examinant les lieux du crime et discutant des circonstances de l'assassinat.

De toute évidence, l'opinion publique s'émeut, veut savoir et veut être rassurée.

Les prochains jours apporteront-ils la solution de la troublante énigme ?

La mort de Degréaux

Ses funérailles seront grandioses

Comme nous l'avons annoncé hier, les funérailles civiles de Léon Degréaux, ancien maire de Liévin, administrateur de la Caisse autonome des ouvriers mineurs, seront célébrées cet après-midi, mardi, à 4 heures 30.

Toute la population voudra apporter un témoignage d'estime et de sympathie au vaillant militant syndicaliste, au maire averti qui se dévoua et épuisa sa santé pour la cause publique.

La Fanfare municipale, la Compagnie des sapeurs-pompiers, la Société de gymnastique et celle des vieux pensionnés de la mine, les sections syndicales et socialistes et les groupes de Libre-Pensée feront à Léon Degréaux un long convoi de gratitude et de regrets.

Comme Arthur Lamendin, dont il était l'ami fidèle, Léon Degréaux fut un réalisateur diligent et averti. Il avait sans doute des adversaires au point de vue politique, mais ne se connaissait pas d'ennemis pour l'administration communale, appréciée, applaudie par tous, pour son initiative et sa loyauté.

Quel plus bel éloge, spontané et unanime, peut-on rendre à un maire ?

Ce sentiment général d'estime et de sympathie se manifestera aujourd'hui par la foule émue qui suivra le cercueil de celui qui fut un fervent syndicaliste, un ardent militant socialiste et un admirable ouvrier de la cause prolétarienne.

La Grande Kermesse de Lille

LA JOURNÉE DU "GRAND CORTÈGE" FUT TRIOMPHALE

LE CORTÈGE DES FÊTES DE LA BIÈRE ET DE LA CHANSON

EN HAUT : **La foule massée sur le péristyle du Théâtre pendant le défilé du cortège.** — AU MILIEU : **Le cortège défilant rue Nationale.** — EN BAS : **La foule encore plus dense assistant, Place de la République à la dislocation du cortège.**

En cette dernière journée des Fêtes de la Grande Kermesse de Lille, fêtes à la fois locales et régionales, démocratiques et sociales, le bon peuple du Nord s'ébaudit dans la rue en toute joyeuseté et sans souci du lendemain.

Le beau temps fut de la partie. Décidément les Fêtes de Lille ont maintenant la veine !... Donc, sous un beau soleil qui faisait chatoyer les couleurs, au son des orchestres infatigables, réjouissant et bon enfant le grand défilé, éblouissant, chantant, trépignant, a déroulé ses fastes multicolores.

Pour le voir on était accouru de 50 kilomètres à la ronde et grâce à sa belle ordonnance, grâce, certes, au dévouement de MM. Moithy, commissaire général ; Desrousseaux, chef du service des fêtes ; du zélé comité qui les seconda, grâce à tous les participants, chacun s'en fut content, bien content, ayant vu une belle chose.

Autour du cortège, sur son passage, les foules s'écrasaient en cohue familière, faite d'enthousiasmes qui s'épanouissaient.

Et, sans souci des fatigues de demain, on s'est démené au cours du défilé, on a chanté, dansé et crié à s'en fausser le « gargaron ».

Bref ce fut la Grande Bacchanale des Flandres, bonne enfant et sans façon, la bacchanale qui laisse le cœur content et l'âme joyeuse, mieux armée pour la vie, prête à lutter contre les injustices et les caprices du sort si souvent cruel au pauvre monde.

La matinée

Dès huit heures, en gare de Lille, les sociétés arrivent emplissant la ville de boucan harmonique, envahissant les cafés, fêtées et acclamées.

Nos amis Belges sont particulièrement choyés à Lille chacun le sait : ils sont d'ailleurs pour ainsi dire chez eux.

Le rassemblement avait été fixé à 13 h. 30 au Boulevard des Ecoles.

Les « Vendangeurs de Reuze-Papa », joyeux grilles, furent les premiers au rendez-vous. Le reste des sociétés suivit de près et, sous la direction de MM. Moithy et Desrousseaux, n'eut pas de peine à se ranger en bon ordre sur l'immense et favorable esplanade qui fait face à la Porte de Paris.

Un cortège féérique se déroula

Nous l'avons déjà laissé entendre : il fut vraiment féérique le cortège qui se déroula à travers la Capitale des Flandres. Décrivons-le par le détail, dans la mesure du possible.

Un piquet de gendarmes à cheval, la Musique Municipale des Sapeurs-Pompiers de Lille, l'Harmonie de Billy-Montigny ouvraient la marche, précédant les groupes multicolores des travestis.

Le « Couronnement du Diable d'Or » de la SOCIÉTÉ DES BOUFF' TOUT est un assemblage d'hommes, ou plutôt de diables de bronze. Les gaillards qui se sont passés au bronze liquide des pieds à la tête, ont fait preuve constatons-le, d'un beau dévouement à la cause publique, et, — car leur groupe est fort esthétique, — de goût par surcroît.

Nous citerons ensuite le char des INSEPARABLES, nous évoquant une scène du Faust de Gounod, avec la plus délicieuse des Marguerite, au rouet, une Marguerite blonde comme les blés et fraîche comme un bouquet. Si « Gretchen » était comme cela, nous comprenons que Faust ait vendu son âme au diable pour elle.

Allègres et pimpants en leur blancheur vaporeuse, passent les PIERROTS DE TOURNAI.

Un amoncellement de fleurs diaprées enveloppant deux adorables libellules argent et or, tout étincelantes de lumière en leur costume pailleté, voici la « CORBEILLE DE FLEURS FRANCO-BELGE ». Un délice !...

Un groupe humoristique

Les SANS-SOUCIS se sont distingués. Ils nous présentent un groupe humoristique sur la « Presse Lilloise », composé de bonshommes dont les costumes sont formés de coupures de journaux et où le « Réveil du Nord » figure en bonne place. Ces joyeux compères chantent de gais couplets :

« Ami lillois, pour te distraire
Chaque matin nos éditions
T'apportent de tout l'univers
Les plus récents informations !
Si l' Princ' de Gall's fait des bêtises,
Si Fatty d'vient un peu plus gros,
Si les ch'veux d' Cécil' Sorel frisent,
Ou s'il pleut au Monténégro,
Veux-tu quelque beau crime ? En voilà !
Un feuill'ton dramatique ? Il est là !
Oui ! Oui !
V'là les journaux !
V'là les journaux ! [mots ! »
Qui connaiss'nt tout, qui disent tout en quelques

Une remarque de suite !... Le Concours de Chanson a, cette année, particulièrement réussi. C'est beaucoup mieux que l'an dernier et de très jolis échantillons figurent au programme. L'effort est à continuer.

Ceci dit, continuons la description du cortège.

La FANFARE DES ARAIGNÉES se compose de clowns ayant des araignées brodées sur leurs costumes et acompagnés de vieilles grand'mères avec bonnets tuyautés et châles à ramages. On y chante :

« Nous sommes les fameuses arannes
Arrivant du Tournésis
Avec nos costum's tout gannes,
Verts et bleus, rouch's cramoisis.
Nous aimeons d' vénir à Lille
Car on nous veot volontiers,
Dins tous les quartiers d' cell' ville
On connaot les Cheoug Clotiers. »

"Mme Chrysanthème"

Les « Amis du Commerce de Lille » figurent au défilé avec le char de Mme CHRYSANTHÈME, une harmonie de jaune et de mauve, d'où un refrain délicat s'envole :

« Du souvenir cette fleur est l'emblème
Et sa couleur plaît à tous les regards
Admirez les jolis chrysantèmes
Qui brillent sur notre char. »

Le second groupe du défilé

Cette fois-ci, nos AMIS D'AUCHEL se sont déguisés en « Peaux Rouges ». Succès de même que pour les gigantesques BIGOPHONES DE LA TOSSEE et l'ACCORDEONISTE CLUB de Molenbeek-Saint-Jean.

Les FRANCS PIERROTS, de Souvret, nous attirent également par leurs danses variées dirigées par de beaux seigneurs Louis XIV.

Un gracieux spectacle

C'est celui que nous offre le groupe de L'UNION DES PUPILLES DE CALAIS, intitulé « Roses et Papillons ». Des jeunes filles, des fillettes couronnées de roses, cheveux au vent, costumées en amours et précédées de gracieux papillons, tel est l'ensemble, gracieux au possible.

Les ACCORDEONISTES DE WATTRELOS défilent aux accents du populeux accordéon, ce piano du pauvre. Et les rouges aveuglants de la société « LA PHILANTHROPIE », de Courtrai, semblent de loin un gigantesque coquelicot tombé au milieu de la foule.

Les paysans sont là

Et même un peu là..., car ce sont ceux de BLATON, aux danses pittoresques, aux chants savoureux et rythmés, où les fraîches voix de femmes dominent en clarté. Ce groupe a un entrain campagnard des plus reposant, un entrain que rétlète à merveille le chant dont il nous régale :

« Quand il s'en va aux champs
Le Paysan
Il est heureux, content
Chantant gaîment
Il travaille d'un bon cœur
Avec ardeur
Mais est toujours premier
Pour s'amuser ! »

Des roses, encore des roses !...

Et voici le plus gracieux amoncellement de roses qui soit. Roses en papier, s'entend. Au milieu de tout cela, de très gentils sourires de jeunes filles. Ce groupe est celui du CHAR DE LA REINE DES ROSES, de Lomme.

Le Groupe Madeleine-Caulier

Les sociétés qui suivent devront plus tard se rendre sur la place Madeleine-Caulier. Les blancs PIERROTS DU TOUQUET ouvrent la marche et, de suite, voici l'ensemble des NENETTES ET RINTINTINS chantant gaillardement :

« Admirez les Rintintins et Nénettes
Cheull' société née dins un vieux quartier
Bien rire, manger ch'est leur gaîté
Vive les Rintintins et Nénettes ! »

Les chinois sont de la fête

Sont-ils vrais... sont-ils faux, ceux qui défilent devant nous ?... Avec un peu de recul, bien malin serait ceux qui pourraient se prononcer dans un sens ou l'autre, tellement le groupe qui se présente est réussi. Ce ne sont partout qu'étoffes à ramages, faces jaunes aux yeux bridés, maigres magots ou gras mandarins, ombrelles tournoyantes, cheveux lisses garnis de touffes de chrysanthèmes. Bref, c'est ici une des merveilles du cortège et au surplus, quelque chose de pas déjà vu. Ce GROUPE CHINOIS nous vient de Malines.